

**En réponse au blog de Marie-Hélène Franjou, présidente du Mouvement du Nid, paru sur Le Monde du 10 décembre :**

Voyez-vous, chère Madame, cela fait au moins 10 ans que je connais votre association. Je me souviens du temps où nous nous retrouvions avec certains et certaines de vos collègues d'alors à la délégation interministérielle aux personnes handicapées, dirigée par Patrick Gohet. Déjà, votre discours pour dénoncer l'accompagnement sexuel était le même. Déjà, vous aviez l'art de noyer dans des vérités des contrevérités, dans des évidences des refus de voir la réalité, de l'entendre même. Déjà. C'est dire que rien n'arrive, comme si le Mouvement du Nid était une antenne, un disque rayé obsédé par son combat pour un abolitionnisme radical.

Oui, les personnes handicapées souffrent d'un manque d'intimité, de respect de leur intimité, voire de leur intégrité physique. Mais que faites-vous pour que ça change ? En 10 ans, vous auriez pu en faire des actions avec les moyens financiers à votre disposition et les soutiens politiques, non ?

« La pratique reste taboue », extrayant le constat de l'article signé par Solène Cordier. De laquelle parlez-vous ? L'accompagnement sexuel. Dans ce cas, ça dépend pour qui. Pas pour l'APPAS, vous le savez parfaitement puisque nous sommes la seule association en France à être en infraction avec la loi sur le proxénétisme, qui plus est en toute transparence, ce qui vous pose des problèmes, me semble-t-il.

Et vous commencez votre texte en posant des questions : « La sexualité est-elle une pratique (sportive ?), un divertissement que l'on offre en fin de semaine aux personnes handicapées ? Voire une prescription médicale ? Et quand bien même. C'est là où je ne peux m'empêcher d'être effaré. En quoi ça vous dérange que la sexualité soit une pratique sportive, un divertissement voire une prescription médicale ? Où est le mal, Madame Franjou ? Ça dérange qui ? Vous faites l'amour combien de fois par semaine, comment et avec qui ? Ça ne regarde personne, me direz-vous, et vous aurez raison. Alors pourquoi vous mêlez de la sexualité des personnes handicapées ? D'autant que vous n'y connaissez strictement rien ? À aucun moment, vous ou un des membres de votre association n'a pris la peine et le temps d'aller à la rencontre des personnes en situation de handicap auxquelles nous avons pu faire bénéficier d'un accompagnement sexuel, à aucun moment.

Nous sommes les premiers à dénoncer les problèmes d'intimité, de comportement déplacé face à la sexualité des personnes handicapées dans les établissements, à dénoncer les abus sexuels, les viols de ces personnes, etc.

Oui, vous avez raison, en tout cas pour le moment : 90 % des demandes d'accompagnement que nous recevons depuis trois ans proviennent d'hommes en situation de handicap. Nous sommes les premiers à le regretter. Mais la faute à qui, Madame ? Notre culture machiste et arriérée à l'égard des femmes, dans tous les domaines, dont le sexe. On ne change pas une culture en trois ans. Car ça fait trois ans que l'APPAS forme des personnes qui font de l'accompagnement sexuel et des personnes handicapées en demande. Que trois ans, pourtant, à ce jour, nous avons eu plus de 1300 demandes, dont quelque 450 ont pu être satisfaites. Vous direz probablement que c'est un épiphénomène ? En trois ans, le nombre de demandes provenant de femmes est passé d'environ 5 % à environ 10 %. Mais si vous prenez le temps de visiter notre site, vous trouverez tous les chiffres nécessaires, toutes les données en notre possession. Plus des témoignages bouleversants.

Je me souviens lorsque nous rencontrions vos collègues de l'époque, de ce que m'avait dit l'une d'entre elles : « Ce n'est pas l'accompagnement sexuel qui nous dérange, c'est le fait qu'il soit tarifé. S'il était bénévole, nous serions pour. » Tout est dit dans cette réponse. Tout y est. Même l'hypocrisie pleine de contradictions et cet acharnement liberticide qui caractérise votre association, en matière de sexualité, d'une certaine sexualité, celle qui dérange la morale bien-pensante. Quitte à entretenir des souffrances et à rejeter ce qui vous dérange dans le droit à la santé sexuelle.

L'accompagnement sexuel n'est pas LA solution mais UNE solution, elle ne répond pas à tous les besoins mais à certains besoins. Rien que pour ça, elle doit exister, elle doit être défendue (comme doit être défendue et respectée la prostitution volontaire et autonome, celle que vous niez, sourdement).

L'intolérance et la morale sont très mauvaises conseillères en matière de sexualité. Contrairement à vous, nous n'imposons rien, nous proposons des services spécifiques à des personnes en situation de misère affective et sexuelle, de souffrance. Venez les écouter, prenez le temps de le faire, d'aller à leur rencontre, de voir et d'entendre le soulagement ressenti par les bénéficiaires d'un tel accompagnement.

Nous n'offrons pas un idéal mais du possible, de la vie, de l'empathie, de l'attention, de l'écoute et d'un peu de temps, le temps de découvrir son corps, sa sensualité voire sa sexualité, si la personne le demande. C'est peu et en même temps, c'est ce du bonheur, de l'étonnement et de la reconnaissance au fond de leurs yeux et dans leurs mots.

Je vous invite à venir les écouter en 2019.

Très bonne année à vous, Madame Franjou

Marcel Nuss

président de l'APPAS (accessoirement proxénète notoire par hypocrisie politique et sociale)